

Plaider – un juge se livre : Les enseignements de R.L. Stevenson sur la preuve du comportement dans le cadre du roman Le maître de Ballantrae

Gilles Renaud – Cour de justice de l’Ontario

Le 14 février 2022

Propos introductifs : les romans à l’appui des avocates

D’entrée de jeu, qu’il me soit permis d’expliquer et, autant que faire se peut, justifier pourquoi l’avocate qui plaide tire immense profit à lire des romans et notamment des œuvres classiques de littérature, dont les titres inoubliables de Robert Louis Stevenson. Tel que l’a exprimé le savant professeur de droit John H. Wigmore : « The lawyer must know human nature. [They] must deal understandingly with its types and motives. These [they] cannot find - all of them - close around [them]; life is not long enough ... For this learning [they] must go to fiction which is the gallery of life’s portraits.”¹

Ainsi, le soussigné plaide, pour ainsi dire, que l’auteur des romans est un auxiliaire fort utile aux procureurs et que des scènes et des dialogues tirés des œuvres de fiction servent à renforcer les talents des avocates à qui on a confié un mandat devant les tribunaux. Un seul exemple, à titre d’introduction à cette thèse, devrait suffire dans les circonstances. L’avocate qui s’évertue à démontrer que c’est à bon droit qu’une juge devrait faire un examen critique du comportement d’un témoin pourrait s’inspirer, voire invoquer, le passage qui suit du roman Le maître de Ballantrae, au chapitre II:

Ma plume possède la clarté nécessaire pour raconter simplement une histoire; mais rendre l’effet d’une multitude de petits détails, dont pas un seul ne mérite d’être rapporté ; traduire le langage des coups d’œil, et l’intonation de voix qui ne disent pas grand-chose, et condenser en une demi-page l’essentiel de presque dix-huit mois ... » [Nous avons souligné.]

¹ Voir “A List of One Hundred Legal Novels”, (1922), 17 Ill. L. Rev. 26, à la page 31. De plus, on lit avec profit son article « List of Legal Novels », (1907-1908), 2 Ill. L. Rev. 574-593, surtout les commentaires coulés à la page 579: « The Lawyers ... must deal with types. ... The range of [their] acquaintances is not broad enough. For this learning, they must go to fiction ... ». Voir aussi W.H. Hitchler, “The Reading of Lawyers” (1928), 33 Dick. L. Rev. 1-13, aux pages 12-13.

S'appuyant sur ce romancier,² l'avocate peut citer ce passage à l'appui de la suggestion que l'examen des yeux, et de la voix, peut livrer au tribunal un message explicite quant aux véritables pensées du témoin. Comme de raison, sa consœur possède la faculté de plaider d'une part qu'il n'y ait aucune justification à l'appui de la preuve du comportement³ et, d'autre part, que si une telle preuve est à même d'être invoquée de façon générale, cet examen serait futile en l'espèce.

Au demeurant, ayant illustré notre objectif, passons au stade de l'examen en enfilade des moult exemples de la vie de chaque jour et de la nature humaine que nous offre Stevenson, afin de porter main-forte au travail des plaideurs.

Un examen des leçons que livre Stevenson aux avocates quant à la nature humaine et les techniques de la plaidoirie

Ces commentaires introductifs étant faits, il sera fort utile à ce stade de citer brièvement un jugement en date d'aujourd'hui, à savoir *R. c. E.A.P.*, 2022 ONCA 134. « [17] The trial judge made several references to elements of the complainant's demeanour in his assessment of her

² Par souci de commodité, qu'il me soit permis de noter un passage pertinent (et percutant) d'une biographie du Président Johnson, *The Years of Lyndon Johnson Master of the Senate*, par Robert A. Cano, Alfred A. Knopf, New York, 2002, à la page xvii :

... The bold visage was as mobile as the face of a great actor; expressions – whimsical, quizzical, beseeching, demanding, pleading, threatening, cajoling – chased themselves across it as rapidly and vividly as if some master painter were painting new expressions on it; a 'canvas face', one journalist called it. I was a face that could be, one moment, suffused with a rage that made it a 'thundercloud', his mouth twisted into a snarl, his eyes narrowed into icy slits, and the next moment it could be covered with a sunny grin, the eyes crinkled up in companionable warmth..."

³ La question à savoir si l'examen du langage corporel aide les plaideurs dépasse largement notre objectif. Toutefois, j'invite la lectrice à prendre connaissance de trois documents de travail récents portant sur la preuve du comportement que j'ai signé et qui sont disponibles grâce à Jurisource, soit « La preuve du comportement : ce que Balzac enseigne aux plaideurs à la lumière du roman Eugénie Grandet - la question du voile, du visage et de la voix », en date du 24 janvier 2022, « La preuve du comportement – les enseignements de la Cour d'appel de l'Ontario du 7 janvier 2022 à la lumière du roman de Balzac La maison du chat-qui-pelote – la question du témoin 'calme' et du témoin 'agressif' », du 27 janvier 2022 et « La preuve du comportement: Les enseignements de l'arrêt *Clarke c. Edinburgh and District Tramways Co.* à la lumière du roman Le contrat de mariage de Balzac – la question des « cillements » des témoins », du 3 février 2022. En outre, je relève mes autres publications quant à la preuve du comportement, à savoir : Advocacy : A Lawyer's Playbook, Thomson/Carswell, 2006, Toronto, aux pages 35-66; Demeanour Evidence on Trial : A Legal and Literary Criticism, Sandstone Academic Press, 2008, Melbourne, Australie; L'évaluation du témoignage: un juge se livre, Éditions Yvon Blais, 2008, Cowansville (Qc.) aux pages 99-161; « La plaidoirie et l'examen des grands principes visant l'appréciation du comportement du témoin, Jurisource, le 5 avril 2016 et, enfin, La plaidoirie: un juge se livre, Éditions Yvon Blais, 2017, Cowansville (Qc.) aux pages 107-121.

credibility. Read as a whole, however, we cannot say those references demonstrate that the trial judge's reliance on demeanor was 'undue'..." Enfin, nous lisons au paragr. 21: "Demeanor certainly factored into the trial judge's assessment of credibility. No one suggests that it should not have. The appellant has not satisfied us that the trial judge's consideration of demeanor was 'undue'".

Ainsi, les exemples du comportement qui suivent devraient permettre à la lectrice de juger si la juge du procès serait « coupable » de s'être fiée de façon indue à la preuve du comportement au stade de l'appréciation du témoignage.

Comportement, preuve du – affecter -

« Puis, ayant repris haleine, et un peu plus présentables, nous descendîmes enfin, affectant un air très détaché, vers la compagnie assise auprès du feu... » Cette capacité que possèdent les témoins d'affecter un air doit être toujours à l'esprit des avocates. L'exemple est tiré du troisième chapitre du roman.

Comportement, preuve du – air – chrétien

D'entrée de jeu, relevons cet exemple : « ... Puis, montrant le poing aux montagnes : – Quand je songe, s'écria-t-il, que je vais laisser mes os dans ce misérable désert ! Plût à Dieu que je sois mort sur l'échafaud en bon gentilhomme ! Il déclama cette phrase comme un acteur, et puis il s'assit, mordant ses poings, les yeux fixés sur le sol, l'air aussi peu chrétien que possible... » Le maître de Ballantrae, chapitre III.

Comportement, preuve du – air – distant

« ... mais, dans la plupart des occasions, il demeurerait grave et distant ; on eût dit un père au milieu d'une famille de jeunes enfants, ou un maître d'école avec ses élèves. » Voir le troisième chapitre du roman Le maître de Ballantrae. Cet exemple est utile en expliquant ce que l'auteur entend par « grave et distant ».

Comportement, preuve du – air – grave

« ... mais, dans la plupart des occasions, il demeurerait grave et distant ; on eût dit un père au milieu d'une famille de jeunes enfants, ou un maître d'école avec ses élèves. » Voir le troisième chapitre du roman de Stevenson. Cet exemple est utile en expliquant ce que l'auteur entend par « grave et distant ».

Comportement, preuve du – air – inquiétant

Le troisième chapitre du roman Le maître de Ballantrae nous offre cet exemple : « C'était la première fois que je la voyais expérimenter, mon cœur défailloit à ce spectacle, et Master Teach, ou l'un de ses acolytes, fit remarquer ma pâleur, d'un air très inquiétant. »

Comportement, preuve du – air – menaçant

Le troisième chapitre du roman Le maître de Ballantrae nous offre cet exemple : « Et il frappa du pied d'un air si menaçant que Teach s'encourut vers le capot d'échelle... »

Comportement, preuve du – bouche bée

« En tout cas, il y avait là devant nous un grand et solide gaillard du pays, portant une large hache sur l'épaule, qui regardait bouche bée tantôt le trésor, juste à ses pieds ... » Voir Le maître de Ballantrae, chapitre III.

Comportement, preuve du – bras, dans les airs

Le maître de Ballantrae, chapitre IV, nous offre cet exemple : « ... l'argent à moi. – Tout est mien, madame, de par notre mariage, lança-t-il, rageusement. Et aussitôt, il quitta la salle. Mon vieux lord leva les bras au ciel, et lui et sa fille se retirèrent au coin de la cheminée, ce qui me signifiait mon congé... » L'avocate qui est témoin d'un tel comportement doit voir à ce que le procès-verbal fasse état de cet état d'âme.

Comportement, preuve du – étonnement, réel

Avant d'aborder la question des émotions ou des comportements qui sont faux et contrefaits, relevons un exemple d'un étonnement réel : « Mme Henry ne fut pas plus tôt retirée chez elle, que je me présentai à sa porte, et lui demandai une audience. Elle laissa voir un étonnement réel. – Que désirez-vous de moi, Mr. Mackellar ? dit-elle... » Le maître de Ballantrae, chapitre IV.

Comportement, preuve du – décontenancé

« Sur quoi mon maître fit un bond en arrière avec un geste qui me sembla fort menaçant ; et je suppose que l'autre pensa de même, car il parut un rien décontenancé... » Le maître de Ballantrae, chapitre IV.

Comportement, preuve du – fausser la donne

Le maître de Ballantrae, chapitre I, compte ces phrases : « ... dans la salle où la famille était en train de dîner, en s'écriant que 'Tam Macmorland venait d'arriver et – hélas ! hélas ! – il ne restait plus personne pour venir après lui'. Ils accueillirent ces paroles [annonçant le décès du fils aîné] avec un silence de condamnés. Seulement, Mr. Henry se mit la main devant le visage, et Miss Alison cacha entièrement sa tête entre ses bras étendus sur la table. Quant à Mylord, il était couleur de cendre... » L'avocate doit être aux aguets car s'il est difficile pour un témoin de simuler de la pâleur au visage, c'est très facile de cacher le visage ou la tête afin de donner l'illusion d'une grande émotion ou, dans le même ordre d'idées, de cacher le manque d'émotion face à une nouvelle qui devrait susciter de la peine.

Dans le même sens, relevons ce qui suit, tiré du second chapitre : « Et il revint à sa manière habituelle de sacrer et maudire, répétant à tout coup... » L'avocate doit s'évertuer à jeter un éclairage utile quant aux fautes de ce genre dont sont coupables les témoins des parties adverses. Plus loin, dans ce même second chapitre, Stevenson a écrit qu'une femme disait du défunt :

– il est couché mort dans les montagnes du Highland, – le bon petit gars ! le bon petit gars ! Elle avait une telle façon inspirée de larmoyer sur le bon petit gars, mains jointes et yeux au ciel, qu'elle devait, je pense, l'avoir apprise des comédiens ambulants. Je crus voir que son chagrin était pure affectation ...

« Puis, ayant repris haleine, et un peu plus présentables, nous descendîmes enfin, affectant un air très détaché, vers la compagnie assise auprès du feu... » Cette capacité que possède les témoins d'affecter un air doit être toujours à l'esprit des avocates. L'exemple est tiré du troisième chapitre du roman de Stevenson intitulé Le maître de Ballantrae.

Et de plus, relevons cet exemple : « ... Puis, montrant le poing aux montagnes : – Quand je songe, s'écria-t-il, que je vais laisser mes os dans ce misérable désert ! Plût à Dieu que je sois mort sur l'échafaud en bon gentilhomme ! Il déclama cette phrase comme un acteur, et puis il s'assit, mordant ses poings, les yeux fixés sur le sol, l'air aussi peu chrétien que possible... » Le maître de Ballantrae, chapitre III.

Le quatrième chapitre du roman, Le maître de Ballantrae, s'intitule « Persécutions que subit Mr. Henry ». Il contient cette phrase : « ... qui depuis un moment paraissait plongé en de sombres réflexions, se leva de son siège et (s'excusant auprès du colonel sur ce que des affaires le réclamaient) m'ordonna de le suivre au bureau. Une fois-là, il ne chercha plus à dissimuler son souci, et se mit à marcher de long en large avec un visage bouleversé, et se passant la main sur le front à diverses reprises. » Le soulignement est de moi, afin de rappeler à l'attention de l'avocate que d'aucuns possèdent le don de fausser la donne en rapport à leur apparence.

Il faut aussi revoir l'importance des deux phrases suivantes, que l'on retrouve au chapitre IV. La première est : « Vous pouvez causer sans détours avec moi... » Cette observation laisse entendre pour les plaideurs que certaines fois, des interlocuteurs vont s'exprimer au moyen de « détours » et vont cacher le fond de leurs pensées. Pour ce qui est de la seconde, elle suit : « Il mit son chapeau de côté en me regardant, comme s'il me rendait responsable de cette injustice ; puis il revint à son habituel excès de politesse, me serra la main, et descendit vers le canot, son argent sous le bras ... » Comment l'avocate peut-elle savoir ce qui est habituel et ce qui est faux au niveau du comportement sans faire des recherches ?

Citons, en dernier lieu, « ... c'était un comédien achevé ... ». Voir le chapitre IX du roman Le maître de Ballantrae.

Comportement, preuve du – front

« ... le voilà qui fronce les sourcils, se passe la main sur le front et se tourne vers moi en souriant... » Le maître de Ballantrae, chapitre II. Le prochain chapitre compte cette phrase : « ... et, tandis que nous restions penchés sur nos avirons, à prier Dieu que le brouillard tînt, la sueur me ruisselait du front. »

Le quatrième chapitre du roman, Le maître de Ballantrae, s'intitule « Persécutions que subit Mr. Henry ». Il contient cette phrase : « ... qui depuis un moment paraissait plongé en de sombres réflexions, se leva de son siège et (s'excusant auprès du colonel sur ce que des affaires le réclamaient) m'ordonna de le suivre au bureau. Une fois-là, il ne chercha plus à dissimuler son souci, et se mit à marcher de long en large avec un visage bouleversé, et se passant la main sur le front à diverses reprises. »

Comportement, preuve du – hésitations

« Mylord parla. – Je suis vieux, colonel Burke, dit-il, et d'une santé délicate. Ce sera de votre part une grâce que d'être prompt. M'apportez-vous des nouvelles de... Il hésita, puis, avec un

changement de ton singulier, il laissa échapper : – mon fils ? » Le maître de Ballantrae, chapitre II. Voir aussi au chapitre III : « ... Pourtant, je crois bien que nous souffrîmes une plus forte torture d'hésitation et de suspens au cours de ces quelques minutes qu'il n'en tient d'ordinaire en toute la vie d'un homme... »

Comportement, preuve du - humeur

Le chapitre VIII nous offre cette phrase : « J'étais stupéfait de l'entendre se découvrir ainsi. Mais il était exaspéré de l'heureuse fuite de Mylord ; il se sentait faire figure de dupe ; et il n'était pas d'humeur à mâcher ses paroles... »

Comportement, preuve du - langue

« Non loin, Macconochie était aux aguets, la langue hors de la bouche, et la main au menton, comme quelqu'un d'obtus qui réfléchit profondément ... » Le maître de Ballantrae, chapitre II.

Comportement, preuve du – lèvres -

« Maître à cheval et en haute faveur. Il prit la lettre (raconte Macconochie), l'ouvrit, la parcourut en pinçant les lèvres comme pour siffler, et la mit dans sa ceinture... » Voir le chapitre I du roman Le maître de Ballantrae. Le second chapitre nous offre cet exemple : « Elle le tenait à distance ; faisait mine de l'oublier, puis de se souvenir de lui, et se déridait un peu, comme on fait avec les enfants ; l'accablait d'une froide amabilité ; le reprenait en changeant de couleur et se mordant les lèvres, comme quelqu'un regrettant son malheur ... »

Comportement, preuve du – mains, mouvements des

Le maître de Ballantrae, chapitre I, compte ces phrases : « ... dans la salle où la famille était en train de dîner, en s'écriant que 'Tam Macmorland venait d'arriver et – hélas ! hélas ! – il ne restait plus personne pour venir après lui'. Ils accueillirent ces paroles avec un silence de condamnés. Seulement, Mr. Henry se mit la main devant le visage, et Miss Alison cacha entièrement sa tête entre ses bras étendus sur la table. Quant à Mylord, il était couleur de cendre... » Dans le même sillon d'idées, le second chapitre compte ces mots : « ... le voilà qui fronce les sourcils, se passe la main sur le front et se tourne vers moi en souriant... »

Le quatrième chapitre du roman, Le maître de Ballantrae, s'intitule « Persécutions que subit Mr. Henry ». Il contient cette phrase : « ... qui depuis un moment paraissait plongé en de sombres réflexions, se leva de son siège et (s'excusant auprès du colonel sur ce que des affaires le réclamaient) m'ordonna de le suivre au bureau. Une fois-là, il ne chercha plus à dissimuler son souci, et se mit à marcher de long en large avec un visage bouleversé, et se passant la main sur le front à diverses reprises. »

Comportement, preuve du – médusé

Le quatrième chapitre nous offre cet exemple : « ... et m'arrêtai en présence de la famille, incapable de parler. Mais on devait lire dans mes yeux toute l'histoire, car ils se levèrent de leurs sièges, et me regardèrent, médusés... »

Comportement, preuve du – menton

« Il ne fallut pas dix minutes pour persuader à Mylord que Mr. Henry avait raison. Sans dire un mot, il fit faire volte-face à son cheval et s'en retourna, le menton sur la poitrine... » Le maître de Ballantrae, chapitre I. Stevenson poursuit au chapitre II ainsi : « Non loin, Macconochie était aux aguets, la langue hors de la bouche, et la main au menton, comme quelqu'un d'obtus qui réfléchit profondément ... »

Comportement, preuve du – mine, patibulaire

» Le maître de Ballantrae, chapitre II, compte les observations qui suivent : « ... John-Paul tomba malade, et qu'il dut s'aliter. À mon humble avis, la boisson était l'origine de son mal ; mais il fut soigné, et se comporta lui-même, comme un saint dans le malheur ; et le ministre qui vint le voir se déclara fort édifié en se retirant. Le troisième matin de sa maladie, Mr. Henry vint me trouver avec une mine quasi patibulaire... » En d'autres mots, il laissait voir un visage inquiétant, une allure troublante.

Comportement, preuve du – morgue, attitude

Qu'allez-vous rétorquer, à titre de procureure, si votre consœur plaide que son témoin, à l'instar d'un personnage du roman Le maître de Ballantrae, au chapitre II, possède un « visage franc » ? Ainsi : « C'était un grand jeune homme brun (comme tous les Duries), au visage franc et sans gaieté, très robuste de corps mais non de santé. Il me prit par la main sans la moindre morgue et me mit à l'aise par des propos simples et cordiaux... »

Comportement, preuve du – pâleur

Le maître de Ballantrae, chapitre I, compte ces phrases : « ... dans la salle où la famille était en train de dîner, en s'écriant que 'Tam Macmorland venait d'arriver et – hélas ! hélas ! – il ne restait plus personne pour venir après lui'. Ils accueillirent ces paroles avec un silence de condamnés. Seulement, Mr. Henry se mit la main devant le visage, et Miss Alison cacha entièrement sa tête entre ses bras étendus sur la table. Quant à Mylord, il était couleur de cendre... » Le second chapitre nous offre cet exemple : « Mme Henry, en effet, pale comme la mort ... »

Le troisième chapitre nous offre ces exemples : « C'était la première fois que je la voyais expérimenter, mon cœur défaillit à ce spectacle, et Master Teach, ou l'un de ses acolytes, fit remarquer ma pâleur, d'un air très inquiétant. » « Pour Teach, il devint pâle comme la mort, et descendit sur-le-champ dans sa cabine. »

Comportement, preuve du – poings

D'entrée de jeu, relevons cet exemple : « ... Puis, montrant le poing aux montagnes : – Quand je songe, s'écria-t-il, que je vais laisser mes os dans ce misérable désert ! Plût à Dieu que je sois mort sur l'échafaud en bon gentilhomme ! Il déclama cette phrase comme un acteur, et puis il s'assit, mordant ses poings, les yeux fixés sur le sol, l'air aussi peu chrétien que possible... » Le maître de Ballantrae, chapitre III.

Comportement – rage évidente

« Heureusement, j'ai de l'argent à moi. – Tout est mien, madame, de par notre mariage, lança-t-il, rageusement. » Voir le quatrième chapitre du roman Le maître de Ballantrae.

Comportement, preuve du – regard - alerte

« ... J'étais alors assez près de lui pour distinguer ses traits fins et son visage brun, mince et allongé, son regard vif, alerte et sombre, qui décelait l'homme de guerre et l'habitude du commandement... » Voir le chapitre IV du roman Le maître de Ballantrae.

Comportement, preuve du - regard – défi

Le chapitre II du roman Le maître de Ballantrae contient la phrase « ... le plus singulier regard de défi ... »

Comportement, preuve du - regard – douceur

Quant à lui, le chapitre IV du roman Le maître de Ballantrae contient la phrase « ... son regard s'illumina de douceur ... »

Comportement, preuve du – regard, enflammé

« Ils se trouveront assez réels devant les tribunaux, répliquai-je. Il me jeta un regard enflammé, et parut sur le point de dire quelque ... » Voir Le maître de Ballantrae, chapitre IV.

Comportement, preuve du – regard, mauvais

Le maître de Ballantrae, chapitre II, donne en exemple ce bout de phrase : « ... lui donnait des ordres avec un regard mauvais... »

Comportement, preuve du – regard - sombre

« ... J'étais alors assez près de lui pour distinguer ses traits fins et son visage brun, mince et allongé, son regard vif, alerte et sombre, qui décelait l'homme de guerre et l'habitude du commandement... » Voir le chapitre IV du roman Le maître de Ballantrae.

Comportement, preuve du - regard – surprise

La phrase « De nouveau elle lui lança le même regard de surprise ... » se trouve au chapitre II du roman Le maître de Ballantrae.

Comportement, preuve du – regard - vif

« ... J'étais alors assez près de lui pour distinguer ses traits fins et son visage brun, mince et allongé, son regard vif, alerte et sombre, qui décelait l'homme de guerre et l'habitude du commandement... » Voir le chapitre IV du roman Le maître de Ballantrae.

Comportement, preuve du – réunion d'éléments

« Au beau milieu de nos comptes, il lui arrivait de tomber dans une profonde rêverie, les yeux fixés sans voir sur la page ou par la fenêtre, au-dehors ; et, à ces moments-là, l'air de son visage et les soupirs qu'il laissait échapper éveillaient en moi de vifs sentiments de curiosité et de commisération. » Voir Le maître de Ballantrae, chapitre II. Quelques lignes plus tard, nous lisons : « ... le voilà qui fronce les sourcils, se passe la main sur le front et se tourne vers moi en souriant... » Enfin, en terminant la lecture de ce chapitre, on croise cette phrase :

« C'est trop naturel : nous avons tous ici été élevés comme frères et sœur. Mme Henry lança à son mari un regard mêlé de soulagement et de reconnaissance... »

Et que dire de la phrase « ... J'étais alors assez près de lui pour distinguer ses traits fins et son visage brun, mince et allongé, son regard vif, alerte et sombre, qui décelait l'homme de guerre et l'habitude du commandement... » Voir le chapitre IV du roman. Est-ce possible de se fier à des observations multiples de ce genre?

Comportement, preuve du – rougir

Le maître de Ballantrae, chapitre II, nous offre deux exemples : « ... je suis désireux que cela n'aille pas aux oreilles de Mme Henry, ajouta-t-il, en rougissant jusqu'au cou... » et « ... au premier mot de remplacement, le sang monta à la face de Mme Henry... » Plus loin, au chapitre IV, on relève « elle avait à en rougir... » et puis, « ... et il se trouva que Mme Henry était ce jour-là souffrante et mal disposée. Elle n'eut pas plus tôt compris où voulait en venir son mari, que le rouge lui monta au visage. »

Comportement, preuve du – signe, de tête

Le chapitre III du roman Le maître de Ballantrae nous offre cet exemple : « Il m'approuva d'un signe de tête. »

Comportement, preuve du – signe, du doigt

Nous lisons un exemple simple d'une personne faisant un signe du doigt à autrui au second chapitre du roman Le maître de Ballantrae. De plus, au même chapitre, lisons-nous ceci :

Alors, Mylord parla. – Je suis vieux, colonel Burke, dit-il, et d'une santé délicate. Ce sera de votre part une grâce que d'être prompt. M'apportez-vous des nouvelles de... Il hésita, puis, avec un changement de ton singulier, il laissa échapper : – mon fils ? – Mon cher Lord, je serai franc avec vous, comme un soldat, dit le colonel. J'en apporte. Mylord leva la main ; il semblait faire un signe, mais était-ce pour lui donner du temps ou pour le faire parler, nul n'eût pu le deviner. À la fin, il prononça ce seul mot : – Bonne? »

Il s'agit d'une très bonne illustration des difficultés auxquelles font face les plaideurs lorsqu'il s'agit d'interpréter les gestes de leurs témoins et de ceux d'autrui.

Plus tard, l'auteur nous livre ce passage : « Ce discours toucha visiblement l'Albanien. Il nous posa sur la guerre en Écosse maintes questions, auxquelles Ballantrae répondit fort patiemment. Puis, avec un clin d'œil, et d'un ton vulgaire, l'homme conclut ... » Voir le chapitre III du roman Le maître de Ballantrae.

Comportement, preuve du – soupirs

« Au beau milieu de nos comptes, il lui arrivait de tomber dans une profonde rêverie, les yeux fixés sans voir sur la page ou par la fenêtre, au-dehors ; et, à ces moments-là, l'air de son visage et les soupirs qu'il laissait échapper éveillaient en moi de vifs sentiments de curiosité et de commisération. » Voir Le maître de Ballantrae, chapitre II.

Comportement, preuve du – sourcils, froncer les

« Au beau milieu de nos comptes, il lui arrivait de tomber dans une profonde rêverie, les yeux fixés sans voir sur la page ou par la fenêtre, au-dehors ; et, à ces moments-là, l'air de son visage et les soupirs qu'il laissait échapper éveillaient en moi de vifs sentiments de curiosité et de commisération. » Voir Le maître de Ballantrae, chapitre II. Quelques lignes plus tard, nous lisons : « ... le voilà qui fronce les sourcils, se passe la main sur le front et se tourne vers moi en souriant... » Ce chapitre est proche de se terminer en nous offrant cette phrase : « Enfin, Mr. Henry avança la main, et il ne lui resta plus qu'à la donner. Mr. Henry prit les lettres (la sienne et celle de sa femme) et considéra leurs enveloppes, les sourcils froncés, comme s'il réfléchissait profondément... »

Il sied de relever que le troisième chapitre nous offre un exemple au singulier : « Il me regarda en fronçant le sourcil. » Le maître de Ballantrae, chapitre IV.

Comportement, preuve du - sourire – affreux

On lit d'un individu arborant un « affreux sourire » au chapitre IV du roman Le maître de Ballantrae, chapitre IV.

Comportement, preuve du - sourire – amère résolution

Voir aussi au quatrième chapitre du roman Le maître de Ballantrae : « ... nous perdions le bénéfice de nos économies passées, pour replonger le domaine dans le borborygme. Je pris même la liberté de lui faire des remontrances ; et comme il persistait à m'opposer le même hochement de tête et un sourire d'amère résolution, mon zèle m'emporta tout à fait hors de mon rôle... »

Comportement, preuve du – sourire, rire sous cape

« Eh bien, dis-je, en riant sous cape, je vais voir ce qu'il me veut. Je trouvai dans le vestibule un gros homme, très simplement vêtu, et enveloppé d'un manteau de marin, comme un nouveau débarqué, et c'était d'ailleurs son cas... » Comment savoir? C'est le défi auquel doit donner réponse l'avocate. Voir Le maître de Ballantrae, chapitre II.

Comportement, preuve du - sourire – sardonique

« Ballantrae s'en vint aussitôt vers l'arrière, avec un sourire sardonique. » Voir Le maître de Ballantrae, chapitre III.

Comportement, preuve du - sourire – singulier

« ... elle me regardait avec un singulier sourire ... » Voir Le maître de Ballantrae, chapitre IV.

Comportement, preuve du – sueur - front

« ... le voilà qui fronce les sourcils, se passe la main sur le front et se tourne vers moi en souriant... » Le maître de Ballantrae, chapitre II. Le prochain chapitre compte cette phrase : « ... et, tandis que nous restions penchés sur nos avirons, à prier Dieu que le brouillard tînt, la sueur me ruisselait du front. »

Comportement, preuve du – tête, hocher la

« Il restait à les regarder, et moi de même ; et de temps en temps, à voir Mylord hocher tristement la tête, ou poser sa main sur le front de Mme Henry, ou elle la sienne sur son genou, en un geste consolateur, ou encore d'un échange de regards pleins de larmes... » Voir Le maître de Ballantrae, chapitre II.

« ... nous perdions le bénéfice de nos économies passées, pour replonger le domaine dans le borbier. Je pris même la liberté de lui faire des remontrances ; et comme il persistait à m'opposer le même hochement de tête et un sourire d'amère résolution, mon zèle m'emporta tout à fait hors de mon rôle... » Le maître de Ballantrae, chapitre IV.

Comportement, preuve du – tête, mouvements pour cacher la

Le maître de Ballantrae, chapitre I, compte ces phrases : « ... dans la salle où la famille était en train de dîner, en s'écriant que 'Tam Macmorland venait d'arriver et – hélas ! hélas ! – il ne restait plus personne pour venir après lui'. Ils accueillirent ces paroles avec un silence de condamnés. Seulement, Mr. Henry se mit la main devant le visage, et Miss Alison cacha entièrement sa tête entre ses bras étendus sur la table. Quant à Mylord, il était couleur de cendre... »

Comportement, preuve du – ton, changement singulier

« Mylord parla. – Je suis vieux, colonel Burke, dit-il, et d'une santé délicate. Ce sera de votre part une grâce que d'être prompt. M'apportez-vous des nouvelles de... Il hésita, puis, avec un changement de ton singulier, il laissa échapper : – mon fils ? » Le maître de Ballantrae, chapitre II.

Comportement, preuve du – ton, éloquent

« .. Ce fut sa seule illusion ; mais il la fit d'un ton plus éloquent que toute protestation de gratitude. Et là ne se borna pas ma réussite ... » Le maître de Ballantrae, chapitre IV.

Comportement, preuve du – ton, tranchant

« Son ton était si tranchant que je lui obéis comme par une sorte d'instinct, bien que mon esprit demeurât entièrement éperdu. » Le maître de Ballantrae, chapitre IV.

Comportement, preuve du – ton, vulgaire

Plus tard, l'auteur nous livre ce passage : « Ce discours toucha visiblement l'Albanien. Il nous posa sur la guerre en Écosse maintes questions, auxquelles Ballantrae répondit fort patiemment. Puis, avec un clin d'œil, et d'un ton vulgaire, l'homme conclut ... » Voir le chapitre III du roman Le maître de Ballantrae.

Comportement, preuve du – traits – terreur

R.L. Stevenson a écrit au troisième chapitre de son roman Le maître de Ballantrae : « Celui-ci à présent restait tranquille, mais tenait toujours son pistolet, et la terreur que décelaient ses traits m'émua profondément... »

Comportement, preuve du – visage, air de son

« Au beau milieu de nos comptes, il lui arrivait de tomber dans une profonde rêverie, les yeux fixés sans voir sur la page ou par la fenêtre, au-dehors ; et, à ces moments-là, l'air de son visage et les soupirs qu'il laissait échapper éveillaient en moi de vifs sentiments de curiosité et de commisération. » Voir Le maître de Ballantrae, chapitre II.

Comportement, preuve du – visage, bouleversé

Le quatrième chapitre du roman, Le maître de Ballantrae, s'intitule « Persécutions que subit Mr. Henry ». Il contient cette phrase : « ... qui depuis un moment paraissait plongé en de sombres réflexions, se leva de son siège et (s'excusant auprès du colonel sur ce que des affaires le réclamaient) m'ordonna de le suivre au bureau. Une fois-là, il ne chercha plus à dissimuler son souci, et se mit à marcher de long en large avec un visage bouleversé, et se passant la main sur le front à diverses reprises. »

Comportement, preuve du – visage, cacher le

Le maître de Ballantrae, chapitre I, compte ces phrases : « ... dans la salle où la famille était en train de dîner, en s'écriant que 'Tam Macmorland venait d'arriver et – hélas ! hélas ! – il ne restait plus personne pour venir après lui'. Ils accueillirent ces paroles avec un silence de condamnés. Seulement, Mr. Henry se mit la main devant le visage, et Miss Alison cacha entièrement sa tête entre ses bras étendus sur la table. Quant à Mylord, il était couleur de cendre... »

Comportement, preuve du – visage, franc

Qu'allez-vous rétorquer, a titre de procureure, si votre consœur plaide que son témoin, à l'instar d'un personnage du roman Le maître de Ballantrae, au chapitre II, possède un « visage franc »? Ainsi : « C'était un grand jeune homme brun (comme tous les Duries), au visage franc et sans gaieté, très robuste de corps mais non de santé. Il me prit par la main sans la moindre morgue et me mit à l'aise par des propos simples et cordiaux... »

Comportement, preuve du – voix, bizarre

« N'avez-vous jamais eu un frère ? ... Par la permission du ciel, dis-je, pas moins de cinq. – Je n'en ai qu'un, reprit-il, d'une voix bizarre ; et, aussitôt : – Il me paiera tout ceci, ajouta-t-il... » Voir le chapitre III du roman Le maître de Ballantrae.

Comportement, preuve du – voix, l'examen de la, à titre de détecteur de mensonges

Un passage fort utile se trouve au chapitre II du roman Le maître de Ballantrae :

Ma plume possède la clarté nécessaire pour raconter simplement une histoire ; mais rendre l'effet d'une multitude de petits détails, dont pas un seul ne mérite d'être rapporté ; traduire le langage des coups d'œil, et l'intonation de voix qui ne disent pas grand-chose, et condenser en une demi-page l'essentiel de presque dix-huit mois ... » [Nous avons souligné.]

Comportement, preuve du – voix – normale

On parle d'une « voix normale » au chapitre IV du roman Le maître de Ballantrae.

Comportement, preuve du – voix - tremblante

Et alors, brusquement, il tira de sa poche la lettre toute froissée, la lissa sur la table avec rage, et me lut d'une voix tremblante ces mots ... » Voir le chapitre IV du roman Le maître de Ballantrae.

Comportement, preuve du – yeux, l'examen des, à titre de détecteur de mensonges

Un passage fort utile se trouve au chapitre II du roman Le maître de Ballantrae :

Ma plume possède la clarté nécessaire pour raconter simplement une histoire ; mais rendre l'effet d'une multitude de petits détails, dont pas un seul ne mérite d'être rapporté ; traduire le langage des coups d'œil, et l'intonation de voix qui ne disent pas grand-chose, et condenser en une demi-page l'essentiel de presque dix-huit mois ... » [Nous avons souligné.]

Plus tard, l'auteur nous livre ce passage : « Ce discours toucha visiblement l'Albanien. Il nous posa sur la guerre en Écosse maintes questions, auxquelles Ballantrae répondit fort patiemment. Puis, avec un clin d'œil, et d'un ton vulgaire, l'homme conclut ... » Voir le chapitre III du roman Le maître de Ballantrae.

De plus, relevons cet exemple : « ... Puis, montrant le poing aux montagnes : – Quand je songe, s'écria-t-il, que je vais laisser mes os dans ce misérable désert ! Plût à Dieu que je sois mort sur l'échafaud en bon gentilhomme ! Il déclama cette phrase comme un acteur, et puis il s'assit, mordant ses poings, les yeux fixés sur le sol, l'air aussi peu chrétien que possible... » Le maître de Ballantrae, chapitre III.

Le quatrième chapitre nous offre cet exemple : « ... et m'arrêtai en présence de la famille, incapable de parler. Mais on devait lire dans mes yeux toute l'histoire, car ils se levèrent de leurs sièges, et me regardèrent, médusés... »

Au demeurant, le cinquième chapitre contient cette phrase : « ... femme, qui est en galanterie avec moi. » – Ils se sont querellés ? dit-il. Je fis un signe affirmatif. – J'y cours, dit-il, allant une fois encore pour sortir de son lit. – Non, non ! m'écriai-je, tendant vers lui mes mains jointes. – Vous ne comprenez pas, dit-il. Ce sont là phrases impardonnables. – Est-ce que rien ne vous fera comprendre, Mylord ? dis-je. Ses yeux implorèrent la vérité... »

Faits, constat de – témoin, rôle du – importance de notes faites au moment que les gestes ont eu lieu

« ... Ce fut en décembre de la même année que je vins frapper à la porte du château; et depuis lors j'ai consigné l'histoire des événements à mesure qu'ils se déroulèrent sous mes yeux, comme un témoin en justice... » Voir la fin du chapitre I du roman Le maître de Ballantrae.

Faits, constat de – vérité, vraie (pléonasme)

Le chapitre I du roman Le maître de Ballantrae débute avec la phrase : « Ce qui se passa en l'absence du Maître! Tout le monde aspire depuis longtemps à connaître la vérité vraie sur ces singuliers événements, et la curiosité publique lui fera sans nul doute bon accueil... » Est-ce à dire qu'il y a des degrés, voire des niveaux, de vérités? L'avocate doit toujours chercher à rappeler

au jury ou a la juge des faits que la vérité est une valeur absolue qui est assez difficile à déceler, comme on fait état cet exemple.

Relevons aussi au quatrième chapitre ce qui suit: « Vous avez l'air de vous figurer que je le fais pour mon plaisir, dit-il. Mais j'ai maintenant un enfant ; et, de plus, j'aime l'ordre et pour dire la simple vérité, Mackellar, je commençais à mettre ma fierté dans le domaine... »

Faits, croire sur parole

« Je dois faire remarquer d'abord qu'il se targuait sans cesse d'être absolument implacable, et qu'on l'en croyait sur parole : aussi avait-il dans le voisinage la réputation d'être 'un homme pas commode à contrarier' ». Voir au chapitre I du roman Le maître de Ballantrae.

Nature humaine – actes et paroles

« Les actes sont la vraie pierre de touche... » Voir le chapitre IV du roman Le maître de Ballantrae.

Nature humaine – bénéfices ne sont à la hauteur des attentes

Le chapitre III du roman Le maître de Ballantrae contient ce passage : « Tout le long du jour, ils ressassaient leurs parts, ou se dépitait du résultat. J'ai dit que nos affaires allaient bien. Mais il faut remarquer ceci : que dans ce monde, en aucune entreprise de ma connaissance, les bénéfices ne sont à la hauteur de l'attente... »

Nature humaine – calomnie – un faux commentaire engendre un autre

Voici un exemple frappant dont l'avocate doit être soucieuse :

... Un jour, elle jeta une pierre à Mr. Henry, en criant : – Où est le brave garçon qui s'est fié à vous ? Mr. Henry arrêta son cheval et la considéra, tandis que le sang lui coulait de la lèvre. – Comment, Jess ? dit-il, vous aussi? Vous devriez pourtant mieux me connaître. Car c'était lui qui l'avait secourue pécuniairement. La femme tenait prêt un autre caillou, qu'elle fit mine de jeter ; et lui, par un geste défensif, leva la main qui tenait la cravache. – Quoi ! vous iriez battre une femme, vous vilain... s'écria-t-elle ; et elle s'enfuit en hurlant comme s'il l'avait frappée. Le lendemain, le bruit courait dans le pays, comme un feu de bruyère, que Mr. Henry avait battu Jessie Broun qui en était à deux doigts de la mort. Je cite ce fait comme un exemple de la façon dont grossissait la boule de neige, une calomnie entraînant l'autre. À la fin, mon pauvre maître fut si perdu de réputation qu'il se mit à garder la maison comme Mylord.

Nature humaine – deux poids, deux mesures

« James, de son petit nom, tenait de son père l'amour des lectures sérieuses ; peut-être aussi un peu de son tact, mais ce qui était simple politesse chez le père devint chez le fils noire dissimulation... » Voir le chapitre I du roman Le maître de Ballantrae. Pour nos fins, cet extrait laisse voir sans ambages que certaines personnes jugent autrui différemment nonobstant qu'il s'agit des mêmes gestes. Donc que des critères subjectifs empiètent sur les faits objectifs. La blague qui exprime bien ce sentiment suit : deux amis d'enfance se retrouvent des décennies plus tard et se racontent la situation de leurs enfants adultes et une dit que son premier-né est gâté par son conjoint qui l'interdit de lever le petit doigt à la maison et qui passe donc son temps à goûter

a des pâtisseries, mais que son autre enfant vit l'enfer car son conjoint refuse de faire quoi que ce soit au foyer et est cloué au sofa a se bourrer la gueule de friandises...

Nature humaine – estime pour autrui au fil des ans

« Quant à mon feu Durrisdeer [mon ancien maitre], je le servis avec amour durant près de trente ans, et mon estime pour lui s'accrut à mesure que je le connaissais mieux... » Le maitre de Ballantrae, chapitre I.

Nature humaine – facultés affaiblies

« Sitôt qu'ils avaient un peu bu, adieu toute convenance ... » Voir Le maitre de Ballantrae, chapitre III.

Nature humaine – familiarité engendre le mépris

Relevons à ce sujet ce que R.L. Stevenson a écrit au deuxième chapitre de son roman Le maitre de Ballantrae : « ... Au bout de très peu de temps, j'avais cessé de croire un mot de toutes les histoires de Patey Macmorland, et j'étais devenu, ce que je suis toujours resté, un fidèle serviteur de la maison de Durrisdeer. » L'avocate qui fait face a un témoin qui a le don d'ennuyer la juge, voire de la rendre a bout de patience, doit s'évertuer à faire durer ce témoignage.

Nature humaine – fatigue et les riches

« Ce fait a été souvent commenté, que les personnes bien nées supportent la fatigue beaucoup mieux que les gens du commun... » C'est du moins l'avis de que R.L. Stevenson car il l'a écrit au troisième chapitre de son roman Le maitre de Ballantrae.

Nature humaine – faux témoignage, l'aise avec lequel on rend un

Le roman Le maitre de Ballantrae, illustre cet élément de la nature humaine au chapitre I. Ainsi :

... Après quoi, s'il avait bu, Tam se remettait à larmoyer. Parlez assez longtemps, vous trouverez des gens pour vous croire. Cette manière d'envisager la conduite de Mr. Henry se répandit peu à peu dans le pays : des gens l'affirmaient, qui savaient le contraire, mais se trouvaient à cours de sujets ; quant aux ignorants et aux malintentionnés, ils y prêtaient l'oreille, y ajoutaient foi, et redisaient ensuite cette parole d'Évangile. On s'écarta de Mr. Henry ; bientôt même, le populaire murmura sur son passage, et les femmes (toujours plus hardies parce qu'elles n'ont rien à craindre) lui criaient des reproches en pleine figure. Le Maître fut proclamé saint. On rappela qu'il n'avait jamais rien fait pour pressurer les tenanciers ; – et, en effet, il se contentait de dépenser l'argent. Il était un peu sauvage, peut-être, disaient les gens ; mais combien un garçon naturellement sauvage, qui se serait bientôt amendé, valait mieux qu'un fesse-mathieu et un étrangleur, toujours le nez dans ses registres de comptes, à persécuter les pauvres tenanciers ! ...

Nature humaine – jalousie des personnes qui réussissent

« ... et lorsqu'un homme, tout vaillant qu'il soit, en appelle à la postérité comme juge de ses exploits, il peut s'attendre presque infailliblement à subir le sort de César et d'Alexandre, et à trouver des détracteurs... » Cette phrase se trouve au chapitre VII.

Nature humaine – mendiants

Le maître de Ballantrae, chapitre III, compte cette phrase : « ... pour tout cela, nous eûmes à payer un bon prix ; mais ce ne sont pas les mendiants qui choisissent, ni les hors-la-loi qui dictent les marchés. »

Nature humaine - orgueil

Dans le même ordre d'idées, relevons cet extrait du chapitre IV : « Tout ce temps aussi, outre qu'il se nuisait par ce défaut d'humeur, il compromettait sa position par un silence dont je n'ose décider s'il provenait de la générosité ou de l'orgueil. » Plus loin, R.L. Stevenson a écrit : « ... et je crois qu'un retour d'intimité n'était pas impossible entre mon maître et sa femme, s'ils eussent pu seulement, lui, mettre son orgueil dans sa poche, et elle oublier (ce qui était l'origine du mal) ses rêvasseries sur un autre homme... »

Nature humaine – parler assez longtemps

Le maître de Ballantrae, chapitre I. compte cette phrase : « Parlez assez longtemps, vous trouverez des gens pour vous croire... » Il y a fort à parier que pas tous les juges partagent cet avis, mais le fait demeure qu'il y a un danger que l'avocate qui laisse parler sa cliente risque que celle-ci donne le flanc à un contre-interrogatoire serré compte tenu d'une abondante moisson de faits. Donc, il faut encourager ses témoins à être avares de paroles superflues!

Nature humaine – pitié honore le guerrier

« Je le répète, je suis loin d'avoir honte de ma généreuse émotion : la pitié honore le guerrier ... » Cette phrase se trouve au chapitre III du roman Le maître de Ballantrae.

Nature humaine – refus de se défendre face à des propos faux

Voici un exemple frappant dont l'avocate doit être soucieuse :

... Un jour, elle jeta une pierre à Mr. Henry, en criant : – Où est le brave garçon qui s'est fié à vous ? Mr. Henry arrêta son cheval et la considéra, tandis que le sang lui coulait de la lèvre. – Comment, Jess ? dit-il, vous aussi ? Vous devriez pourtant mieux me connaître. Car c'était lui qui l'avait secourue pécuniairement. La femme tenait prêt un autre caillou, qu'elle fit mine de jeter ; et lui, par un geste défensif, leva la main qui tenait la cravache. – Quoi ! vous iriez battre une femme, vous vilain... s'écria-t-elle ; et elle s'enfuit en hurlant comme s'il l'avait frappée. Le lendemain, le bruit courait dans le pays, comme un feu de bruyère, que Mr. Henry avait battu Jessie Broun qui en était à deux doigts de la mort. Je cite ce fait comme un exemple de la façon dont grossissait la boule de neige, une calomnie entraînant l'autre. À la fin, mon pauvre maître fut si perdu de réputation qu'il se mit à garder la maison comme Mylord. Cependant, soyez sûr qu'il ne prononça pas une plainte chez lui : le fond même du scandale était un sujet trop scabreux à traiter ; et Mr. Henry était très fier et singulièrement obstiné dans son silence... [Nous avons souligné.]

Dans le même ordre d'idées, relevons cet extrait du chapitre IV : « Tout ce temps aussi, outre qu'il se nuisait par ce défaut d'humeur, il compromettait sa position par un silence dont je n'ose décider s'il provenait de la générosité ou de l'orgueil. »

Nature humaine – silence – évaluation de vos témoins et d'autrui

Le maître de Ballantrae, chapitre I, compte cette phrase : « Mr. Henry se leva sans répondre, et arpenta le bas bout de la salle, car il avait une faculté de silence admirable. » L'avocate doit jauger des qualités de ses témoins, et d'autrui, y compris si elles sont taciturnes, loquaces, enclines à la vantardise, et ainsi de suite. Plus loin, toujours au premier chapitre, on lit : « ... dans la salle où la famille était en train de dîner, en s'écriant que 'Tam Macmorland venait d'arriver et – hélas ! hélas ! – il ne restait plus personne pour venir après lui'. Ils accueillirent ces paroles avec un silence de condamnés. Seulement, Mr. Henry se mit la main devant le visage, et Miss Alison cacha entièrement sa tête entre ses bras étendus sur la table. Quant à Mylord, il était couleur de cendre... »

Nature humaine – temporiser versus animation – avocate doit évaluer

Le maître de Ballantrae, chapitre I, nous offre cet exemple de deux réactions face à un défi : « Mylord, en homme du coin du feu qu'il était, inclinait à temporiser. Miss Alison prit le parti opposé, vu son allure romanesque. » L'avocate doit entreprendre des recherches afin de savoir si ses témoins et clientes sont d'un genre précis afin d'anticiper leurs réactions face au stress du procès; de même, afin de juger des réactions possibles de l'autre camp.

Nature humaine – trahison, toujours croire à la fausseté d'autrui

« ... Ceux qui ont eu le dessous dans une lutte, je l'ai remarqué, tiennent toujours à se persuader qu'on les a trahis. D'après le récit de Tam, les rebelles avaient été trahis à tout bout de champ et par chacun de leurs officiers : trahis à Derby, trahis à Falkirk ; la marche de nuit fut un coup de trahison de Mylord George ; la bataille de Culloden fut perdue par la trahison des Macdonalds. Cette habitude d'accuser de trahison se développa chez l'imbécile, au point qu'il finit par y faire entrer Mr. Henry lui-même... » Cet extrait du roman Le maître de Ballantrae, au chapitre I, met la puce à l'oreille des avocates dont le mandat est de démontrer que certaines parties ont rendu un témoignage faux ou non indiqué en les poussant à trahir leurs anciens associés en leur faisant porter le blâme pour tout geste déplacé.

Nature humaine – « vire-capot »

L'extrait qui suit, tiré du roman Le maître de Ballantrae, au chapitre I, illustre le danger pour l'avocate que ceux et celles qui devraient « avoir une dent » contre tel individu pourrait vous surprendre. Ainsi : « [Une pauvre femme], qui avait eu un enfant du Maître et qui, d'un commun accord, avait été fort mal traitée par lui, se posait néanmoins en une sorte de champion de sa mémoire... »

Plaider – calomnie – un faux commentaire engendre un autre

Voici un exemple frappant dont l'avocate doit être soucieuse :

... Un jour, elle jeta une pierre à Mr. Henry, en criant : – Où est le brave garçon qui s'est fié à vous ? Mr. Henry arrêta son cheval et la considéra, tandis que le sang lui coulait de la lèvre. – Comment, Jess ? dit-il, vous aussi ? Vous devriez pourtant mieux me connaître. Car c'était lui qui l'avait secourue pécuniairement. La femme tenait prêt un autre caillou, qu'elle fit mine de jeter ; et lui, par un geste défensif, leva la main qui tenait la cravache. – Quoi ! vous iriez battre une femme, vous vilain... s'écria-t-elle ; et elle s'enfuit en hurlant comme s'il l'avait frappée. Le lendemain, le bruit courait dans le pays, comme un feu de bruyère, que Mr. Henry avait battu Jessie Broun qui en était à deux doigts de la mort. Je cite ce fait comme un exemple de la façon dont grossissait la boule de neige, une calomnie entraînant l'autre. À la fin, mon pauvre maître fut si perdu de réputation qu'il se mit à garder la maison comme Mylord...

Plaider – deux faces d'une même pièce

« – Oh ! s'écria-t-elle, vous n'avez pas de cœur !... Je souhaite que vous soyez tué ! Et quittant la pièce, toute en pleurs, elle s'enfuit dans sa chambre. Le Maître alors se tourna vers Mylord et, de son air le plus drôle, lui dit : – En voilà une diablesse de femme ! – C'est plutôt vous qui êtes pour moi un diable de fils, répliqua son père ; vous qui avez toujours été mon favori, soit dit à ma honte. Jamais vous ne m'avez fait passer une heure agréable depuis votre naissance ; non, jamais une heure agréable. » Voir Le maître de Ballantrae, chapitre I, pour cet exemple frappant d'un dialogue qui illustre de quelle façon l'avocate doit effectuer le retour de l'ascenseur, pour ainsi dire, lorsque ses témoins font l'objet d'une attaque.

Plaider – familiarité engendre le mépris

Relevons à ce sujet ce que R.L. Stevenson a écrit au deuxième chapitre de son roman Le maître de Ballantrae : « ... Au bout de très peu de temps, j'avais cessé de croire un mot de toutes les histoires de Patey Macmorland, et j'étais devenu, ce que je suis toujours resté, un fidèle serviteur de la maison de Durrissdeer. » L'avocate qui fait face à un témoin qui a le don d'ennuyer la juge, voire de la rendre à bout de patience, doit s'évertuer à faire durer ce témoignage.

Plaider – faux commentaire, engendre un autre

Voici un exemple frappant dont l'avocate doit être soucieuse :

... Un jour, elle jeta une pierre à Mr. Henry, en criant : – Où est le brave garçon qui s'est fié à vous ? Mr. Henry arrêta son cheval et la considéra, tandis que le sang lui coulait de la lèvre. – Comment, Jess ? dit-il, vous aussi ? Vous devriez pourtant mieux me connaître. Car c'était lui qui l'avait secourue pécuniairement. La femme tenait prêt un autre caillou, qu'elle fit mine de jeter ; et lui, par un geste défensif, leva la main qui tenait la cravache. – Quoi ! vous iriez battre une femme, vous vilain... s'écria-t-elle ; et elle s'enfuit en hurlant comme s'il l'avait frappée. Le lendemain, le bruit courait dans le pays, comme un feu de bruyère, que Mr. Henry avait battu Jessie Broun qui en était à deux doigts de la mort. Je cite ce fait comme un exemple de la façon dont grossissait la boule de neige, une calomnie entraînant l'autre. À la fin, mon pauvre maître fut si perdu de réputation qu'il se mit à garder la maison comme Mylord. Cependant, soyez sûr qu'il ne prononça pas une plainte chez lui : le fond même du scandale était un sujet trop scabreux à traiter ; et

Mr. Henry était très fier et singulièrement obstiné dans son silence... [Nous avons souligné.]

Plaider – faux témoignage, l’aise avec lequel on rend un

Le roman Le maître de Ballantrae, illustre cet élément de la nature humaine au chapitre I. Ainsi :

... Après quoi, s’il avait bu, Tam se remettait à larmoyer. Parlez assez longtemps, vous trouverez des gens pour vous croire. Cette manière d’envisager la conduite de Mr. Henry se répandit peu à peu dans le pays : des gens l’affirmaient, qui savaient le contraire, mais se trouvaient à cours de sujets ; quant aux ignorants et aux malintentionnés, ils y prêtaient l’oreille, y ajoutaient foi, et redisaient ensuite cette parole d’Évangile. On s’écarta de Mr. Henry ; bientôt même, le populaire murmura sur son passage, et les femmes (toujours plus hardies parce qu’elles n’ont rien à craindre) lui criaient des reproches en pleine figure. Le Maître fut proclamé saint. On rappela qu’il n’avait jamais rien fait pour pressurer les tenanciers ; – et, en effet, il se contentait de dépenser l’argent. Il était un peu sauvage, peut-être, disaient les gens ; mais combien un garçon naturellement sauvage, qui se serait bientôt amendé, valait mieux qu’un fesse-mathieu et un étrangleur, toujours le nez dans ses registres de comptes, à persécuter les pauvres tenanciers ! ...

Plaider – *Non vi sed saepe cadendo*

Stevenson m’a enseigné cette locution latine au chapitre I du roman Le maître de Ballantrae. Traduite, elle nous communique ce qui suit : « ‘Non par la force, mais en y revenant sans cesse’ » tel était son mot favori ; et nul doute que cette persécution débonnaire n’emportât beaucoup de sa résolution ; nul doute encore qu’il n’eût sur la demoiselle une grande influence... »

Plaider – parler assez longtemps

Le maître de Ballantrae, chapitre I. compte cette phrase : « Parlez assez longtemps, vous trouverez des gens pour vous croire... » Il y a fort à parier que pas tous les juges partagent cet avis, mais le fait demeure qu’il y a un danger que l’avocate qui laisse parler sa cliente risque que celle-ci donne le flanc à un contre-interrogatoire serré compte tenu d’une abondante moisson de faits. Donc, il faut encourager ses témoins à être avares de paroles superflues!

Plaider – persévérance

Stevenson m’a enseigné cette locution latine au chapitre I du roman Le maître de Ballantrae. Traduite, elle nous communique ce qui suit : « ‘Non par la force, mais en y revenant sans cesse’ » tel était son mot favori ; et nul doute que cette persécution débonnaire n’emportât beaucoup de sa résolution ; nul doute encore qu’il n’eût sur la demoiselle une grande influence... »

Plaider – réfléchir

« Mais j’ai maintenant un enfant ; et, de plus, j’aime l’ordre et pour dire la simple vérité, Mackellar, je commençais à mettre ma fierté dans le domaine. – Il réfléchit une minute. – Mais que voulez-vous, poursuivit-il. Rien n’est à moi, rien. Depuis ce que je viens d’apprendre, mon existence a perdu toute valeur. Je suis réduit au nom et à l’ombre des choses, – oui, à l’ombre ; il n’y a pas de

réalité dans mes droits. » Voir le chapitre IV du roman Le maître de Ballantrae. Ce passage rappelle aux avocates qu'il faut prendre le temps de réfléchir lors du procès.

Plaider - témoin, rôle du – importance de notes faites au moment que les gestes ont eu lieu

« ... Ce fut en décembre de la même année que je vins frapper à la porte du château; et depuis lors j'ai consigné l'histoire des événements à mesure qu'ils se déroulèrent sous mes yeux, comme un témoin en justice... » Voir la fin du chapitre I du roman Le maître de Ballantrae.

Plaider – « vire-capot »

L'extrait qui suit, tiré du roman Le maître de Ballantrae, au chapitre I, illustre le danger pour l'avocate que ceux et celles qui devraient « avoir une dent » contre tel individu pourrait vous surprendre. Ainsi : « [Une pauvre femme], qui avait eu un enfant du Maître et qui, d'un commun accord, avait été fort mal traitée par lui, se posait néanmoins en une sorte de champion de sa mémoire... »

Réputation – douceur de tempérament

Nous lisons au chapitre I du roman de Stevenson, Le maître de Ballantrae : « Il restait là, dans son fauteuil, en robe de chambre ouatée, à lire, et ne parlant guère à personne, mais sans jamais un mot rude à quiconque... »

Réputation – injustice quant à la façon dont on acquiert une réputation injustifiée -

Le roman de Stevenson, Le maître de Ballantrae, nous offre cet exemple au chapitre premier : « Combien ce rôle était difficile, vu la situation de la famille, nul ne le sait mieux que moi ; et non plus avec quelle faible apparence de justice un homme pouvait y acquérir la réputation d'être un tyran et un ladre. »

Réputation – ladre et tyran – exemple d'une réputation injustifiée

Le roman de Stevenson, Le maître de Ballantrae, nous offre cet exemple au chapitre premier : « Combien ce rôle était difficile, vu la situation de la famille, nul ne le sait mieux que moi ; et non plus avec quelle faible apparence de justice un homme pouvait y acquérir la réputation d'être un tyran et un ladre. »

Réputation – malin, plus qu'il ne semble

« C'était le type du vieux chef de famille casanier. Il avait néanmoins l'intelligence fort développée grâce à l'étude, et la réputation dans le pays d'être plus malin qu'il ne semblait. » Cet extrait se trouve au chapitre I du roman Le Maître de Ballantrae.

Réputation – pas commode -

« Je dois faire remarquer d'abord qu'il se targuait sans cesse d'être absolument implacable, et qu'on l'en croyait sur parole : aussi avait-il dans le voisinage la réputation d'être 'un homme pas commode à contrarier' ». Voir au chapitre I du roman Le maître de Ballantrae.

Réputation – s'exprimer sans jamais de mot rude

Nous lisons au chapitre I du roman de Stevenson, Le maître de Ballantrae : « Il restait là, dans son fauteuil, en robe de chambre ouatée, à lire, et ne parlant guère à personne, mais sans jamais un mot rude à quiconque... »

Réputation – tyran et ladre – exemple d’une réputation injustifiée

Le roman de Stevenson, Le maître de Ballantrae, nous offre cet exemple au chapitre premier : « Combien ce rôle était difficile, vu la situation de la famille, nul ne le sait mieux que moi ; et non plus avec quelle faible apparence de justice un homme pouvait y acquérir la réputation d’être un tyran et un ladre. »

Témoignage – assurance

L’avocate doit scruter le niveau d’assurance de ses témoins car il est toujours sujet à des hauts et des bas et il faut parfois demander une suspension de l’audience. À ce sujet, le chapitre IV nous livre : « La yole ne se fut pas plus tôt éloignée avec mes ennemis jurés, que je retrouvai une partie de mon assurance, m’avançai sur la lisière des buissons, et fis halte de nouveau, partagé entre ma défiance naturelle et un sinistre pressentiment de la vérité. »

Au contraire, soulevons cet exemple du chapitre VI :

À cette époque, il passait la plus grande partie de ses journées à dormir, et on avait souvent de la peine à l’éveiller ; il perdait toute notion du temps, et il avait plusieurs fois (spécialement à 1 Je rendrai par ce mot le lawyer anglais, qui n’a pas d’équivalent exact en français. son réveil) demandé sa femme, ainsi qu’un vieux domestique dont la pierre tombale était verdie par la mousse. Si j’avais dû en témoigner sous serment, je l’aurais déclaré incapable de tester ; et cependant jamais volontés dernières ne furent rédigées avec plus de lucidité dans les moindres détails, ou ne décelèrent un jugement plus sûr des personnes et des choses. Sa décadence, qui fut très prompte, eut lieu par degrés...

Témoignage – franc-parler

Le roman de Stevenson, Le maître de Ballantrae, nous offre cet exemple au chapitre second : « ... Et ainsi, parlant de choses familières, je pris vite mon franc-parler dans ma nouvelle demeure... » L’avocate adverse doit se poser la question à savoir si le franc-parler des témoins pourrait les mener à faire des aveux qui portent atteinte à leurs intérêts. Plus loin, nous lisons au sujet d’un individu, qu’il « désire parler net » tout en lisant d’autres exemples de la phrase « à parler franc. » Au chapitre IV, il s’agit d’une personne qui proclame qu’elle « le dirai ici nettement... »

Témoignage – mémoire

« ... j’écrivis dernièrement au colonel Burke, aujourd’hui chevalier de l’ordre de Saint-Louis, pour lui demander quelques notes écrites, car je ne pouvais guère me fier à ma mémoire après un si long intervalle... » C’est la raison pour laquelle l’art. 715.1 du *Code criminel* exige que les faits relatés lors de l’entrevue avec les policiers ne soient pas trop éloignés.

Le troisième chapitre du roman nous livre cette illustration de l’importance de rédiger un aide-mémoire le plus tôt possible : « Ce fut alors que Ballantrae me fit une réponse spirituelle, à cause

de quoi (et aussi parce que l'on m'a blâmé pour cette affaire de la Sainte-Marie-des-Anges) je rapporte ici nos paroles textuelles. – Francis, dit-il, rappelez-vous notre pacte... »

De plus, relevons cette illustration : « ... mais le doigt de la Providence est ici trop visible pour n'en point faire l'observation. Le jour suivant, puis l'autre, se passèrent en travaux analogues. Ballantrae décidait à pile ou face de notre direction ; et une fois, comme je lui reprochais cet enfantillage, il me fit une réponse que je n'ai jamais oubliée : – C'est le meilleur moyen que je connaisse d'exprimer mon dédain de la raison humaine... »

Le chapitre IV nous offre cet exemple : « ... et une conversation que j'eus le plaisir d'avoir avec vous, un matin de très bonne heure, ne m'est pas sortie de la mémoire... »

Enfin, le chapitre V contient cette phrase : « ... Mr. Henry, Mr. Henry, dis-je, ceci va causer notre perte à tous. – Qu'est-ce que j'ai fait ? s'écria-t-il. Puis me regardant avec une expression que je n'oublierai jamais : – Qui va le dire au vieux ? dit-il... »

Témoignage – promptitude

« Mylord parla. – Je suis vieux, colonel Burke, dit-il, et d'une santé délicate. Ce sera de votre part une grâce que d'être prompt. M'apportez-vous des nouvelles de... Il hésita, puis, avec un changement de ton singulier, il laissa échapper : – mon fils ? » Le maître de Ballantrae, chapitre II.

Témoignage – réfléchir

« Mais j'ai maintenant un enfant ; et, de plus, j'aime l'ordre et pour dire la simple vérité, Mackellar, je commençais à mettre ma fierté dans le domaine. – Il réfléchit une minute. – Mais que voulez-vous, poursuivit-il. Rien n'est à moi, rien. Depuis ce que je viens d'apprendre, mon existence a perdu toute valeur. Je suis réduit au nom et à l'ombre des choses, – oui, à l'ombre ; il n'y a pas de réalité dans mes droits. » Voir le chapitre IV du roman Le maître de Ballantrae. Ce passage rappelle aux avocates qu'il faut faire en sorte que vos témoins sachent qu'elles doivent prendre le temps de réfléchir lors de leur déposition.

Témoignage – réponse acerbe

Le chapitre IV du roman Le maître de Ballantrae contient cet exemple : « Même avec sa femme, il lui échappait des réponses acerbes... »

Conclusion

L'arrêt *R. c. E.A.P.*, 2022 ONCA 134, nous enseigne que la preuve du comportement fait partie des outils de la juge dans le cadre de l'appréciation du témoignage, mais que l'on doit être conscient du seuil de la pertinence, étant inférieur au niveau « undue ». Le paragr. 21 se lit ainsi : “Demeanour certainly factored into the trial judge’s assessment of credibility. No one suggests that it should not have. The appellant has not satisfied us that the trial judge’s consideration of demeanour was ‘undue’”. Ce document de travail contient moult exemples d'éléments « outrés » qui dépassent ce stade d'une façon évidente. Quant à moi, s'il est évidemment pertinent de noter ce que l'on lit au XVIII chapitre, à savoir « Il prononça ces mots avec décision... », la plupart des

observations se fondent sur des impressions beaucoup trop subjectives pour valoir d'être retenues comme étant d'une quelconque valeur.